

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 26 (1881)
Heft: 10

Artikel: Expédition de Tunisie [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-335614>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 09.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 10

Lausanne, le 16 Mai 1881.

XXVI^e Année.

SOMMAIRE. — **Expédition de Tunisie** (*suite*), p. 225. — **Question des fortifications** (*suite*), p. 230. — **Bibliographie**, p. 235. — **Circulaires et pièces officielles**, p. 236. — **Correspondance**, p. 238. — **Nouvelles et chronique**, p. 238.

Expédition de Tunisie.

(*Suite* ¹.)

Outre les colonnes sus indiquées, le corps de débarquement devait être renforcé d'une division mixte, formée à Toulon et Marseille, pour être embarquée directement à destination de la capitale ou de quelque autre point de la côte de la Tunisie. Nous verrons bientôt la composition et les opérations de cette réserve du corps de débarquement.

Sur les adversaires des Français, on ne sait encore rien de sûr concernant la disposition et la dislocation de leurs forces. Les Kroumirs semblent vouloir garder simplement les gorges aboutissant à leurs villages et plutôt se dérober que combattre ouvertement.

Quant aux troupes tunisiennes proprement dites, elles sont réunies, paraît-il, en deux groupes principaux ; un sous le prince héritier Ali-Dey ou Dey de camp, vers Beja, d'environ 8,000 hommes, dont 2 à 3000 Bédouins irréguliers, et un autre groupe sous le ministre de la guerre Si-Selim, d'environ 4000 hommes, détaché vers les Outchetas.

Le 12 avril, le général Forgemol, s'étant avancé de Bône à La Calle, et à El-Aïoum, lança ses avant-postes en reconnaissances vers la frontière, tandis que les gros de ses colonnes se massaient dans les camps de Sidi-Youssef, à 50 kilomètres à l'est de Souk-Keras, de Bordj-X dans la vallée de Medjerda, de Roum-el-Souk, d'El-Aïoum, d'Oum-Theboul, où l'on établissait des magasins, des fours et quelques retranchements, et que des centaines d'ouvriers travaillaient à terminer la voie ferrée près Souk-Keras.

Le 22 avril, le mouvement général en avant fut ordonné comme suit :

La colonne de droite, brigades Logerot et Gaume, devait diriger son gros de Sidi-Youssef sur Kef, par la vallée du Mellégue, étant secondée plus à droite par un détachement de diversions agissant sur Haydra et les Grandes-Ruines, et battant la région au sud de la place de Kef.

Au centre, la brigade Brem était chargée d'observer le territoire des Outchetas, tout en tendant sur Ghardimaou par la vallée de la Medjerda.

A gauche la division Delebecque, brigades Galland, Vincendon, Ritter, agirait contre les Kroumirs mêmes et enlèverait leur position dominante de Cheraga, dès les camps d'El-Aïoum et environs.

¹ Voir notre précédent numéro.

A l'extrême gauche, le corps de débarquement s'emparerait de l'île de Tabarka et du fort Djerid.

Bien que fort contrarié par les pluies, le mouvement général s'effectua très convenablement et presque sans pertes sur les premiers objectifs indiqués. Nous en retracerons les principaux traits, d'après les journaux français, la seule source pour le moment. Commençons par la droite :

La colonne de droite, sous le général Logerot, secondé de la cavalerie du général Gaume, avait à faire une pointe hardie et décisive dans la région de l'importante place de Kef. En sus des troupes sus indiquées, le général Logerot disposait d'un précieux renfort de 1200 hommes des bureaux arabes (goums), précieux surtout pour le service d'éclaireurs.

Le 24 au matin, la colonne s'ébranla vers la frontière, précédée des goumiers et du 3^e chasseurs d'Afrique. Venaient ensuite le gros de la brigade Gaume, puis les zouaves, l'artillerie et le reste de l'infanterie avec un escadron de hussards.

L'ordre de marche, parfaitement ordonné, fut non moins bien suivi.

Au moment où les troupes ont pris pied sur le territoire tunisien, chaque corps a sonné aux champs. Tous les drapeaux ont été déployés.

A 4 kil. de Sidi-Youssef, la colonne a traversé un petit bois de tuyas, puis est entrée dans un vaste champ d'alfa.

La cavalerie, formée en bataille sur un front étendu, s'est déployée dans la plaine au fond de laquelle est située le Kef.

Les goums sont toujours en tête de la colonne avec le drapeau français au milieu du peloton d'honneur. Ils explorent le chemin, battent les bas côtés de la route.

Ces goums ont une attitude militaire irréprochable et ont été très utiles dans cette marche.

La cavalerie d'avant-garde a traversé à gué l'Oued Mellègue, qui n'a que quarante centimètres d'eau. Les berges ont permis à la grosse artillerie de franchir la rivière sans pont. Cette traversée a été effectuée avec le plus grand ordre et une régularité qui fait honneur à l'état-major et aux troupes.

Chaque corps avait d'avance sa place désignée pour camper sur les deux rives de l'Oued Mellègue: la cavalerie et l'avant-garde sur la rive droite, le gros de la colonne sur la rive gauche.

La grosse artillerie a pris position sur une hauteur qui commande le passage.

Le pays semble toujours désert. Il offre l'aspect d'une immense plaine couronnée de collines. Au sud, on aperçoit le Kef qui est à 20 kilomètres du camp. Aucune culture dans toute cette plaine; rien qu'une végétation sauvage. Il n'y a d'autre eau que celle de l'Oued Mellègue, qui est bourbeuse et peu potable.

Le 25 au matin, la colonne quittait son camp de l'Oued Mellègue et atteignait l'Oued Rmel, où elle s'arrêtait, à 10 kilomètres sud-ouest du Kef.

Une partie de l'infanterie et de l'artillerie s'établissait en cet endroit,

tandis que le reste de la colonne se portait vers le Kef et en faisait aussitôt l'investissement.

Le 26, à onze heures et demie du matin, au moment où toutes les dispositions d'attaque étaient prises, le gouverneur du Kef ouvrait les portes de la place et informait le général Logerot qu'il pouvait en prendre possession.

Après avoir établi solidement au Kef une garnison d'un bataillon d'infanterie avec un demi-escadron de cavalerie et une batterie montée de 90, le général Logerot s'est remis en route, le 26 au soir, vers la vallée de la Medjerda, prenant Béja pour objectif. Il atteignit Nebeur le 27, Bahirt-el-Morr le 28, et est arrivé le 29 à Souk-el-Arba, station de la ligne ferrée tunisienne.

On peut évaluer à 120 kilomètres la distance entre Sidi-Youssef et Souk-el-Arba. La marche a donc été de 20 kilomètres par jour en moyenne, ce qui constitue une vitesse remarquable, étant donné le temps perdu devant Kef le 25 et le 26, le mauvais état des chemins, la difficulté du passage de l'Oued Mellègue entre Bahirt-el-Morr et Souk-el-Arba, l'obligation de se faire éclairer en avant, à droite et à gauche, enfin la nécessité de trainer derrière soi un long convoi de ravitaillement.

Voici, en outre, quelques intéressants télégrammes du commandant du Kef :

Colonel de Coulange, du 83^e de ligne, commandant militaire du Kef, à guerre.

Kef, 28 avril, 5 h. du soir. — J'occupe Kef avec un bataillon d'infanterie, une batterie de 90 d'artillerie, une section du génie et deux pelotons de cavalerie. J'ai reçu la soumission des cheiks et des caïds. Je fais rentrer les tribus dans leurs douars. Mes communications et mes vivres sont assurés.

Kef, 29 avril. — Les chefs des deux principales tribus qui occupent le pays, situé entre la ville de Kef et Souk-el-Arba, se sont prononcés en faveur de nos troupes, et se sont rendus au camp du général Logerot qu'ils accompagnent.

Kef, 29 avril, 6 h. soir. — Ma situation continue à être bonne ; j'attends le bataillon de renfort que l'on doit m'envoyer. Etat sanitaire parfait. Tous les indigènes, tant de la ville que des tribus voisines, paraissent désirer la domination française.

La colonne du centre, brigade Brem, avait à maintenir les communications entre la frontière et la colonne du Kef. Elle s'acquitta fort heureusement de cette tâche et s'établit, sans combat, à Ghardimaou, le 29 avril, d'où elle détacha un bataillon de renfort vers Kef.

La colonne de gauche, la principale, formée par les trois brigades de la division Delebecque, trouva une besogne moins aisée, tant à cause du terrain très accidenté, que par la résistance qu'opposèrent diverses bandes de Kroumirs, avantageusement postées pour s'opposer à l'invasion de leur territoire.

Le 24 et le 25 avril, la pluie et le mauvais état des chemins empêchèrent tout mouvement en avant des masses de la division Delebecque. Les brigades restèrent concentrées : la droite, Galland, au camp de Roum-el-Souk ; le centre, Vincendon, au camp d'El-Aïoum ; la gauche, Ritter, au camp de la mine du Kef-Oum-Theboul ; la réserve, 1 batterie de montagne, 1 compagnie du génie, 1 escadron du 4^e hussards, 1 escadron de spahis, au camp d'El-Aïoum.

Sur les rapports des reconnaissances du 25, le général Delebecque, après avoir visité ses brigades, réunit leurs états-majors sous la tente du général Vincendon, dans la soirée du 25 ; là il fut résolu que le mouvement commencerait à la première embellie, comme suit :

La brigade Vincendon, au centre et en avance sur les ailes, gravirait les contreforts dits Bosses-du-Dromadaire.

Sur la droite, la brigade Galland, marchant à mi-côte, atteindrait un col dit Fedj-Kalah.

A la gauche, la brigade Ritter, dépasserait les premières crêtes de Haddeda, et se relierait ensuite à Vincendon.

En conséquence de ces résolutions, la soirée du 25 a été employée à préparer le départ, ce qui ne s'est pas fait sans difficultés, les hommes et les chevaux piétinant dans de véritables marécages.

Les musiques jouèrent, et chacun attendit anxieusement les événements.

Mais par une mauvaise chance, rare dans ce pays, la pluie recommença à tomber à huit heures du soir pour continuer jusqu'à minuit sans interruption, remplissant les tentes, inondant le bivouac, rendant le paquetage presque impossible.

On croyait généralement que l'affaire serait remise. Cependant le général Delebecque maintint l'ordre de départ pour deux heures du matin, afin de faire coïncider, coûte que coûte, l'attaque, avec l'affaire de la gauche, sur Tabarka, qui devait avoir lieu le même jour.

Enfin, le 26, à deux heures, l'avant-garde quitta le camp, sans sonneries. A trois heures, la colonne entière s'ébranla.

Les troupes pataugeaient dans la boue, mais elles n'en montraient pas moins de courage, et l'entrain fut complet dès que la pluie cessa un peu.

Pendant que les convois restaient en arrière pour partir à huit heures on voyait apparaître, au petit jour, les brigades Vincendon et Galland sur les versants des coteaux.

La montée ne s'est pas effectuée sans peine ; il fallait gravir péniblement, à travers prés, à travers bois. Aucun sentier n'étant frayé, il était nécessaire de pratiquer des chemins pour les chevaux. Ceux-ci ont beaucoup souffert, surtout les chevaux français ; quant aux chevaux arabes, ils ont bien tenu.

A sept heures, l'avant-garde de la brigade Vincendon atteignait les crêtes ; en même temps la brigade Galland occupait le col qu'elle avait pour objectif.

Le général Vincendon fit alors tirer deux coups de canon pour avertir

les autres brigadiers et les troupes de Tabarka, pour le cas où elles auraient effectué leur débarquement.

Au moment où le général venait d'installer sa brigade au camp d'Oum-el-Kreir, les Kroumirs, en grand nombre, sont sortis des bois entre les positions du général Vincendon et celles du général Galland. Après un feu très vif d'artillerie et de mousqueterie, les Kroumirs ont été repoussés dans les bois.

La brigade Vincendon campa sur la crête du Djebel-Sekkak, ayant perdu trois hommes tués, dont un caporal du 7^e bataillon de chasseurs, et cinq blessés. La brigade Galland s'établit à Hendjer - Mankoura, ayant 11 hommes hors de combat, dont 2 tués.

Les gourbis ont été brûlés autour des camps pour empêcher les attaques de nuit méditées par les Kroumirs.

En même temps la colonne Ritter occupait les crêtes du Djebel Haddeda, le col de Bab-Strack, le Kef-Rajela et le Kef-Baba-Brick, sans rencontrer aucune résistance. A six heures cinquante, une batterie d'artillerie de montagne, installée au pied du col, a envoyé cinq obus sur un groupe de Kroumirs occupant une crête au-dessus du défilé. Ceux-ci ont disparu.

Deux bataillons de turcos à gauche et deux bataillons de zouaves à droite ont ensuite escaladé les pentes escarpées et sont arrivés à huit heures sur les sommets des crêtes où ils ont bivouaqué. On entendait en ce moment le canon de la colonne Vincendon.

Le général Delebecque marchait avec la brigade du centre.

Le général Forgemol fit établir son quartier-général au camp de Roum-el-Souk, qui ne tarda pas à être relié à La Calle par des relais de cavaliers en attendant un câble télégraphique.

A l'extrême gauche le corps de débarquement, gêné plusieurs jours par la tempête, put mener à bonne fin sa tâche les 25 et 26 avril. Conformément aux ordres qu'il avait reçus, le capitaine de vaisseau Lacombe, commandant l'escadrille composée de la *Surveillante*, navire cuirassé de premier rang, des canonières de premières classes la *Hyène*, le *Chacal* et le *Léopard*, et du bateau-transport la *Corrèze*, a sommé le commandant de l'île de Tabarka de lui céder la place.

Cette sommation étant restée sans effet, le feu fut ouvert contre les fortifications de l'île, après avoir attendu la réponse pendant deux heures. C'était le 25.

Les obus de l'escadre ayant miné le château-fort, et l'île ayant été fouillée à la lumière électrique pendant toute la nuit du 25 au 26, le débarquement a commencé le 26 au matin.

Quand le pavillon français a été arboré sur le château, les bâtiments mouillés sur rade l'ont salué aux cris de : Vive la République ! et au chant de la *Marseillaise*. Vint alors le tour du fort Djedid, sur la côte.

Après sommation de recevoir les troupes françaises dans le délai de deux heures, et sur le refus du commandant, le Bordj-Djedid a été bombardé le 26 au matin, et, dans la soirée de ce même jour, le corps de

débarquement s'établissait sur le continent. Cette colonne, commandée par le colonel Delpech, commandant du 88^e régiment d'infanterie, se composait de deux bataillons de ce régiment, d'un bataillon du 143^e, d'une section d'artillerie de montagne et d'une section du génie.

Le débarquement s'est effectué vers l'embouchure de l'Oued-Kébir, rivière qui coule à l'est du fort. Les troupes françaises ont pris le fort à revers, au lieu d'escalader les falaises abruptes qui dominent le côté de la Méditerranée.

Les Kroumirs qui occupaient les villages environnants ont tiré sur les assaillants, qui ont dû incendier les positions des Kroumirs afin de les en déloger. Ceux-ci se retirèrent plus avant dans la vallée de l'Oued-Kébir, où l'on aperçoit dans le lointain de nombreux rassemblements.

Les troupes françaises ont dû employer les journées du 27 et du 28 à s'installer solidement sur le littoral des Kroumirs, tandis que l'on débarquait leurs approvisionnements de vivres et de munitions.

La journée du 27, sur le front, fut également bien remplie.

(A suivre.)

ERRATUM. A notre précédent numéro, page 205, avant la ligne 16 commençant par les mots *Bou Hadjar*, ajouter une ligne portant « *Tarf*, capitaine Marochetti. »

Question des fortifications

(Suite du rapport de M. le colonel Meister¹.)

Ce rapprochement prouve qu'avec notre système de milices et quoique 8 % de notre population soient astreints au service militaire, bien loin qu'il nous en coûte davantage qu'aux Etats qui ont des armées permanentes, ainsi qu'il l'a été dit et répété à l'étranger par des hommes faisant autorité, nous nous en tirons à beaucoup meilleur marché. Et cependant, la solde du milicien suisse est plus élevée que celle d'aucun soldat des autres armées. A ce propos, nous devons rappeler un facteur toujours oublié quand on invoque, pour la condamner, les frais que nous occasionne la nouvelle loi militaire fédérale, c'est qu'elle a élevé de 77 % la solde fixée par la loi de 1851. Les budgets additionnés des dépenses de la Confédération et des cantons montaient pour 1876 à la somme de 62,386,263 fr., soit 22 fr. 60 par tête ; en Allemagne à 40 fr., en Angleterre et en France 59 francs.

Dans ce budget ne sont pas compris les sacrifices, si grands en Suisse, que les *communes* s'imposent en faveur de l'éducation de la jeunesse. La Confédération et les cantons consacrent 8,612,000 fr. à ce poste important. En admettant que les contributions des communes montent à une somme égale, on a ainsi près de 18 millions à ajouter au total de dépenses ci-dessus indiqué de 62,386,263 fr., — ainsi, en chiffres ronds, 80 millions, c'est-à-dire 26 fr. 60 par tête. Les 13¹/₂ millions de francs dépensés, dans chacune des trois dernières années, par la Confédéra-

¹ Voir nos nos 7 et 9.